

spongieuse, de manière qu'il tombe lorsqu'on lie et qu'on emporte les javelles, ce qui occasionne des pertes.

L'industrie a fait imaginer d'arranger les gerbes par divisions d'une douzaine, les épis en haut, laissant entre elles un petit intervalle pour la circulation de l'air. On les couvre toutes supérieurement avec une de ces gerbes, qu'on écarte et qu'on dispose en chapeau, les épis en bas et qu'on lie. Si l'on craint qu'un seul lien ne suffise pas pour la retenir contre l'effort du vent, on en ajoute un second.

Pour perdre le moins possible de grains, il y a des cultivateurs qui mettent de grandes toiles sous les toitures.

REVUE DE LA SEMAINE

Les fêtes religieuses qui viennent d'avoir lieu en France, lisons-nous dans les *Annales Catholiques*, principalement celles de Lourdes, ont eu le privilège d'irriter l'impiété. Ces manifestations de la France catholique lui déplaisent, elle s'étonne qu'il y ait encore tant de foi dans ce malheureux pays, elle sent que ce pays n'est pas à elle, et elle se préoccupe de leurs fêtes comme d'événements qui ont une importance politique. La presse libre-penseur avait ses représentants et ses reporters à Lourdes; ils n'ont pu s'empêcher d'être frappés de la grandeur du spectacle, et, à leur insu, contre leur gré, leurs narrations auront édifiés plus d'un de leurs lecteurs à qui toutes ces choses ont donné à réfléchir.

Il y a eu aussi des miracles, et les miracles ont le privilège d'irriter les uns, de faire sourire les autres de pitié, de faire demander aux pieux libres-penseurs jusqu'à quand l'on permettra de troubler ainsi les consciences; mais, en même temps, ces miracles excitent vivement l'attention; ils ne permettent pas aux foules et même aux esprits supérieurs de passer à côté d'eux sans recevoir une certaine commotion.

Il est certain qu'il y a des consciences troublées et même de fiers esprits que se demandent ce que cela veut dire. En plein dix-neuvième siècle, lorsque brillent les lumières éclatantes qu'on appelle About, Saroy, la Bédollière, Vacquerie, etc., etc., se permettra de faire des miracles, c'est de la part du bon Dieu une outrecuidance, un anachronisme, un *anti-scientifisme* qui méritent tous les anathèmes. Evidemment, il y a là de quoi déranger toutes les ombinaioses, tous les calculs, et cela trouble ces savants, qui n'avaient pas tenu compte de ces manifestations extraordinaires dans les supputations auxquelles ils s'étaient livrés pour prédire la fin du catholicisme.

Ce qui trouble ces fermes cœurs ne trouble pas tout le monde, heureusement. Il y a ceux qui croient, qui sont très-craus, sans doute, mais qui ne sont pas troublés; il y a ceux qui aiment à croire, parce qu'ils savent que Dieu est tout puissant, qu'il est bon et que nous avons besoin de sentir plus vivement sa présence, et qui puisent de nouvelles forces, de nouvelles espérances dans ces interventions surnaturelles.

Nous comprenons d'ailleurs le dépit des libres-penseurs. Ils accumulent les négations, les plai-anteries, les inqueries, les raisonnements coi disant écientifiquier, — le tout fort affiné par de séduisants appels aux plus grossières passions — afin que les masses ne croient plus au surnaturel, à Dieu à Jésus-Christ; ils se croient victorieux. Et voilà que tout à coup, en priant la sainte Vierge, une pauvre femme se redresse, un paralytique se met à marcher, un malade qui était à toute extrémité, et que les médecins condamnaient,

recouvre une santé robuste, et cela, sans transition, en quelques secondes. Le peuple orie au miracle, c'est-à-dire qu'il reconaît l'action de Dieu, et voilà tout l'échafaudage de l'incrédulité renversé. Oui, cela est désagréable; mais cela est, cela sera toujours: à travers les sophismes et les sarcasmes, le miracle passe, et l'humanité adore son Dieu.

De leur côté, les libres penseurs ont leurs fêtes particulières. Le 14 juillet était pour eux l'anniversaire de la Bastille d'où la Révolution aime à dater sa naissance; c'est une date de sang, de révolte, de désordre et de cruautés, qui convient parfaitement à son génie infernal. Ce jour-là un banquet de quatre-cent cinquante couverts a eu lieu au Salon des Familles. Le citoyen Gayot a eu la franchise d'avouer que ceux qui précipitèrent le peuple sur la Bastille, en 1789, savaient parfaitement que le peuple était désintéressé dans la question, puisque "c'étaient surtout les nobles, les hommes de lettres, qui, sur une lettre de cachet, étaient expédiés à la Bastille; " mais il a montré que la forteresse détruite avait été remplacée par mille autres, ce qui est très-vrai, et il a profité d'un souvenir anecdotique pour prononcer cette phrase, suivie d'applaudissements prolongés: " Et le clergé! on vous a souvent parlé de l'araignée de Pellisson à la Bastille; aujourd'hui il en est une noire, colossale, qui nous envoie chaque jour davantage... de tous côtés. Et le citoyen Brisson de porter ce toast, auquel il convia tous les libres-penseurs: " A la destruction de toutes les bastilles modernes, " de toutes les bastilles de privilège! A la destruction absolue de la Bastille du cléricalisme!"

On croirait vraiment, à les entendre, que tous ces braves citoyens n'ont plus la moindre liberté et qu'ils sont étouffés, enchaînés, torturés par le clergé.

Un autre événement, l'érection d'un monument à Paul-Louis Courier, qui a eu lieu à Vézets (Indre-et-Loire), le dimanche 16 juillet, suggère la même réflexion. Les *Annales catholiques* ont fait connaître ce pamphlétaire, déserteur, lâche, ennemi de toute autorité, cynique dans ses écrits et détesté dans son propre pays. C'était le *XIXe Siècle* qui avait provoqué une souscription pour un monument à élever en l'honneur de ce singulier grand homme; c'est-à-dire, — et M. About, le directeur du *XIXe Siècle* n'a pas manqué de le proclamer, — qu'il s'agissait d'une manifestation anti-cléricale, ce qui signifie anti-catholique. Le passage suivant du discours de M. About nous fera voir le cynisme de ces libéraux avancés, qui n'ont plus besoin de s'a briter sous le voile de l'hypocrisie, pour cacher leur haine contre le clergé catholique:

" Il est temps, a dit l'écrivain voltairien, que l'expérience nous rende un peu plus sages. Lorsqu'on a bien fastigé l'ennemi, on le croit mort et l'on n'y songe plus. Quant à lui, il se relève, baigne ses confusions et prépare sa revanche.

" Tous les génies vraiment nationaux de la France ont tué le cléricalisme et il ne s'en porte que mieux: ni Rabelais, ni d'Aubigné, ni les auteurs de la satire Ménippée, ni Pascal, ni Molière, ni Voltaire, ni Beaumarchais, ni Courier, n'ont enterré ce cadavre réoaluitrant.

" Les jésuites, que la loi ne connaît pas, et qui ne rampent que par tolérance, accaparent les fils de bonnes maisons, les faufilet dans les écoles de l'Etat et les poussent aux emplois publics.

" Aux superstitions dont Voltaire a fait justice nous en voyons succéder de nouvelles plus sottes et plus répugnantes s'il en peut. Paray-le-Monial, la Salette, Lourdes et maint autre lieu sont gérés comme officines de rapport, par des